Palat LII 1.2 1
1763

LE CHANSONNIER

DE LA PAIX,

IM-PROMPTU EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES.

Par R. C. GUILBERT-PIXERÉCOURT.

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre Feydeau, le 29 pluviose an IX.

A PARIS,

Chez { HUET, libraire, rue Vivienne, n°. 8 ;
BARBA, palais du Tribunat, galerie du théâtre de la République.

AN IX. — 1801.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
TANT-MIEUX,	*nouvellistes*,	Le C. GAVEAUX.
TANT-PIS,		Le C. GEORGET.
LE PÈRE LA JOIE, marchand de chansons,		Le C. JULIET.
CRIN-CRIN, son associé,		Le C. LESAGE.
SUZON, fille du père la Joie,		Melle. LESAGE.
UNE DISEUSE DE BONNE AVENTURE,		Melle. DESBROSSES.
UNE BOUQUETIÈRE,		Melle. ROS. GAVAUDAN.
UNE MARCHANDE D'OUBLIES,		Melle. AGL. GAVAUDAN.
LE PÈRE NICOLAS,		Le C. PLATEL.
LE GARÇON DE CAFÉ,		Le C. LEMET.
DEUX SPECTATEURS PARLANS,		Le C. PRÉVOST.
		Le C. DARCOURT.
PEUPLE.		

La scène est dans une promenade publique.

LE CHANSONNIER
DE LA PAIX.

Le théâtre représente une promenade publique brillamment illuminée. Sur la droite un café, au-dessus duquel est écrit : AU CAFÉ DE LA PAIX. *Une tente qui se prolonge, sous laquelle sont des tables et des chaises. Plusieurs personnes assises, occupées à boire ; d'autres qui se promènent.*

SCÈNE PREMIÈRE.

TANT-MIEUX, *assis à une table sur le devant, et occupé à lire des papiers ;* LE PEUPLE.

CHŒUR DU PEUPLE.

Air des Petits Savoyards.

Ah! quel beau jour! Ah! quel plaisir!
A la fête,
Qu'on apprête,
Tout bon français doit concourir.
La gaîté vous appelle,
Accourez à nos jeux.
Oui, dansons,
Célébrons
Et la victoire
Et notre gloire
Par nos chansons.

Lorsqu'après dix ans d'absence,
La paix vient nous visiter,
Il faut si bien la fêter,
Qu'ell' ne quitte plus la France!

Ah! quel beau jour! etc.

UN SPECTATEUR.

Eh bien! v'là-t-il de fameuses nouvelles!

UN AUTRE.

Je t'en réponds.

LE PREMIER.

Nous avons donc la paix!

LE SECOND.

Oui, v'là qu'est bâclé! Pour cette fois, il n'y a plus à en douter... Comme nous allons nous divertir!

LE PREMIER.

Des réjouissances partout! jusqu'au maître de ce café, qui veut se signaler! Il nous a promis pour ce soir une petite fête... On dit que ce sera joli... nous rirons de bon cœur.

LE SECOND.

Et nous danserons, j'espère!

LE PREMIER.

Cela va sans dire. Le père la Joie et son garçon Crin-Crin se chargent de faire danser tout le quartier.

LE SECOND.

Mais à quelle heure ça doit-il commencer?

LE PREMIER.

A huit heures.

LE SECOND.

En ce cas, nous avons encore le tems de nous promener. Il faut aller chercher nos amis... plus on est de foux, comme dit cet autre, plus on rit.

(*Le peuple sort en dansant, et en reprenant le chœur.*)

SCENE II.

TANT-MIEUX.

Que ce spectacle est doux pour mon cœur! j'aime à partager la joie du peuple. Sa gaîté est naive et franche. On abusa quel-

quefois de sa crédulité; mais combien on l'a calomnié lorsque des méchans ont cru se justifier en l'accusant de leurs propres crimes!

AIR : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

Français, peuple aimable et charmant,
Dans tes goûts, frivole et volage,
Nul ne t'égale en agrément,
Rien ne résiste à ton courage:
Pour ton bonheur, fuis l'esprit faux,
Fuis les travers et l'imposture;
A l'art seul tu dois tes défauts,
Et tes vertus à la nature.

J'aperçois M. Tant-Pis, le plus grand nouvelliste du quartier. C'est au fond un assez bon diable, mais fort peu instruit. Il a, comme bien des gens, le défaut de voir tout de travers. Sachons ce qu'il pense de tout ceci.

SCENE III.

TANT-MIEUX ET TANT-PIS.

TANT-MIEUX.

Bonjour, mon voisin... Par quel hasard vous voit-on ici?... je ne croyais pas qu'aujourd'hui vous fussiez sorti de chez vous.

TANT-PIS.

Et pourquoi donc, s'il vous plaît, M. Tant-Mieux?

TANT-MIEUX.

C'est qu'ordinairement vous n'êtes pas de l'avis de tout le monde.... Eh bien! doutez-vous encore de la paix?

TANT-PIS.

Eh! eh! c'est selon.

TANT-MIEUX.

Cependant, le traité....

TANT-PIS.

Ah! ah! l'avez-vous vu signer?... Voilà comme vous êtes!... Au surplus, je vous pardonne: cela vous est permis... vous ne connaissez point comme moi la carte.

TANT-MIEUX.

Nos généraux la connaissent encore mieux que vous, mon voisin.

TANT-PIS.

Mais, mon cher, j'ai pesé long-tems les intérêts des puissances belligérantes, et...

TANT-MIEUX.

Nous avons trouvé l'équilibre.

TANT-PIS.

J'en serais enchanté... mais tout cela ne se fait pas comme vous le croyez... rappelez-vous les guerres anciennes... J'ai médité l'histoire, voyez vous; les époques me sont familières... Souvenez-vous du siège de Berg-op-Zoom, par le vicomte de Turenne... Le maréchal de Saxe fut quinze mois devant le port Mahon... et les puissances du Levant, après trois ans de blocus, échouèrent devant Gibraltar.

TANT-MIEUX.

Mais, vous battez la campagne, mon voisin.

TANT-PIS.

Point du tout.

Air des portraits à la mode.

On a vu souvent des royaumes unis
Combattre long-tems de faibles ennemis,
Pour leur enlever un très-mince pays;

TANT-MIEUX.

C'était l'ancienne manière.
Mais voler dix ans de succès en succès,
Remplir l'univers du beau nom de français,
Et seuls contre tous les forcer à la paix,
C'est le nouvel art de la guerre.

TANT-PIS.

Vous vous imaginez toujours en savoir plus que les autres: par exemple, vous me souteniez dernièrement que Philisbourg n'est pas sur le Danube.

TANT-MIEUX.

Sur le Danube!

TANT-PIS.

Et que le Tyrol n'est point sur les frontières de Prusse.

TANT-MIEUX.

Ha! ha! ha! la plaisante topographie!

TANT-PIS.

Il n'y a point de topographie là-dedans... c'est le bon sens qui dit ces choses-là.

TANT-MIEUX.

Peste ! quel bon sens !

TANT-PIS.

Riez, riez : il est cependant bien prouvé aujourd'hui que si l'on avait suivi le plan que je donnai, il y a deux ans, d'embarquer l'armée du Rhin à Brest, pour gagner la mer Baltique, en traversant la Méditerranée, et remonter ensuite la Vistule, on aurait fait un bien autre chemin !...

TANT-MIEUX.

Oh ! je suis de votre avis.

TANT-PIS.

En traversant les déserts de la Silésie, on tombait à l'improviste sur l'Autriche, et, d'un coup de filet, on prenait le Tyrol, la Souabe, la Franconie, la Bavière, le Palatinat...

TANT-MIEUX.

Toute l'Europe, n'est-ce pas ?

TANT-PIS.

J'espère que cette opération était autrement savante !

TANT-MIEUX.

Vous êtes fou, mon voisin ; au lieu de déraisonner du matin au soir, et de bâtir des châteaux en Espagne, prenez plutôt part à cette glorieuse journée qui doit ramener les beaux jours de la France.

TANT-PIS.

Qui doit ramener !... Toujours heureux en perspective !

TANT-MIEUX.

AIR : *Guillot un jour trouva Lisette.*

Le passé n'est pour nous qu'un songe !

TANT-PIS.

Le présent ne flatte qu'un jour.

TANT-MIEUX.

L'avenir est un doux mensonge ;

TANT-PIS.

Qui charme et trompe tour-à-tour.

TANT-MIEUX.

Le plaisir dont jouit notre ame,
Pour un seul moment la séduit.

TANT-MIEUX.

Le bonheur qu'elle attend l'enflamme,
C'est la fleur qui promet un fruit.

TANT-PIS.

Tout cela est bel et bon ; mais je tiens à mes principes, moi, et mes principes sont excellens. D'abord, pour être tous heureux, il faut que tout le monde le veuille, et....

TANT-MIEUX.

Mon cher Tant-Pis, vous êtes un original qui vous piquez toujours de voir tout en noir.

TANT-PIS.

Tant mieux, monsieur, tant mieux.

TANT-MIEUX.

Eh ! tant pis, de par tous les diables !

TANT-PIS.

Comment, tant pis ! En vérité, M. Tant-Mieux, vous êtes un homme étrange ; il me semble bien plus sage de ne pas m'enthousiasmer comme vous surtout ce qui arrive, parce qu'alors que j'ai la certitude d'un évènement heureux....

TANT-MIEUX.

Vous êtes forcé de dire tant mieux.

TANT-PIS.

Et je le dis avec plaisir : mais vous, au contraire, lorsque vous êtes désabusé sur une chose que vous avez crue trop promptement...

TANT-MIEUX.

Alors je dis tant pis.

TANT-PIS.

Vous convenez donc que j'ai raison ?

TANT-MIEUX.

Point du tout : mais laissons cela, mon voisin. Au fait ; sans rancune, serez-vous des nôtres ?

TANT-PIS.

Soit, je veux voir la mine que feront tous ces gens-là.

TANT-MIEUX.

Asseyons-nous en attendant.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, CRIN-CRIN, *apportant le tableau du père la Joie, le place, et arrange l'orchestre.*

TANT-MIEUX *au garçon de café.*

Garçon, qu'est-ce que c'est que cet homme-là ?

LE GARÇON.

C'est Crin-Crin, le compagnon du père la Joie, chansonnier du quartier; vous voyez qu'il prépare l'orchestre.

TANT-PIS.

J'entends : il va nous écorcher les oreilles.

LE GARÇON.

Point du tout, monsieur ; c'est un excellent violon ; vous m'en direz des nouvelles !

CRIN-CRIN, *à part.*

M'est avis que nous serons bien là ! nous allons faire de l'argent aujourd'hui, j'espère ! nous en avons grand besoin. Le père la Joie, selon lui, n'en gagne jamais assez... Dam ! aussi, c'est bien naturel... quand on a une maison à soutenir... une fille à marier... A propos de ça, je l'aime bien... mamselle Suzon ; elle est si douce ! si avenante !... comme nous ferions un joli petit ménage, si le papa se décidait !... mais il est si difficile !... à l'entendre, je suis une bête, un brouillon, un paresseux, un imbécille... Cependant, que ferait-il sans moi ?... Ce n'est pas pour me vanter, mais je suis son poète en titre, je lui donne des chansons à la douzaine... s'il les trouve mauvaises, ce n'est pas ma faute, à moi ?... je n'ai pas le moyen d'en acheter de meilleures.

AIR : *De la Catacoua.*

Chaque auteur écrit à sa guise,
Le mien a fort peu de talent ;
En me vendant sa marchandise,
Il m'en donne pour mon argent.
Il doit enfin, si je n' m'abuse,
Faire une meilleure chanson :
Car du canon,
Le carillon
Ne trouble plus le sens et la raison ;
D'un poète, toujours la muse,
Sur la paix doit faire du bon.

Allons, voilà que tout est prêt ; le père la Joie peut venir quand il voudra... le voici justement avec ma petite Suzon.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, LE PÈRE LA JOIE, SUZON.

LE PÈRE LA JOIE.

Eh bien, nigaud ! est-ce comme ça que je t'avais dit d'arranger mon tableau, voyons ?

CRIN-CRIN.

Il n'est pas bien, peut-être !

LE PÈRE LA JOIE.

Voilà comme tu fais toujours tout de travers ! est-ce qu'on le verra comme ça ?

CRIN-CRIN.

Vous allez encore recommencer.

LE PÈRE LA JOIE.

C'est que tu le mérites... Tu n'entends rien à notre commerce... tu ne seras jamais qu'un imbécille.

CRIN-CRIN.

Toujours de vos complimens. Parbleu ! on peut le mettre différemment, si vous voulez ; il n'y a qu'à le tourner un peu.

LE PÈRE LA JOIE.

Qu'est-ce que je vois là... est-ce comme cela que je te l'avais demandé, voyons? n'étions-nous pas convenus d'y faire peindre toutes les victoires de nos armées?

CRIN-CRIN.

Allons donc, not' maître, vous n'y pensez pas; il faudrait un tableau grand comme le monde.

LE PÈRE LA JOIE.

Ça n'est pas mauvais ce que tu viens de dire là!

CRIN-CRIN.

Pardi! si vous ne me rudoyiez pas toute la journée... vous verriez que je ne manque pas d'estoc!... Ah ça! père la Joie, il ne s'agit pas de cela: il faut en finir. J'aime Suzon; nous nous convenons; depuis quatre ans vous me faites de belles promesses; ma jeunesse se passe: il faut absolument nous marier... et vous ne pouvez rien faire de mieux que de choisir, pour la nôce un jour de paix.

LE PÈRE LA JOIE.

Doucement, M. Crin-Crin, doucement! vous êtes mon associé, c'est vrai; vous faites mes chansons, j'en conviens; vous jouez du violon passablement, rien de mieux: mais, sans le père la Joie, que ferais-tu, nigaud? Ma voix seule vaut tout un orchestre. Sans mes gestes, qui donnent de l'esprit à tes couplets, trouverions-nous un acheteur? Je me démène comme un démon; toi, tu restes-là comme un therme. Tu ne sais pas jeter de la poudre aux yeux; et si, jusqu'à présent, nous avons fait maigre chère, c'est toi qui en es la cause... Ainsi, n'espère pas de sitôt devenir l'époux de Suzon, c'est un trésor... la réputation du père la Joie est faite... tu n'es pas encore en état de lui succéder... Je suis à la mode, moi, vois-tu! je marche sur les traces des grands compositeurs!

AIR: *Mon Père était Pot.*

Mon cher, un marchand de chansons
A les suivre s'applique:
Il faut qu'il ait de forts poumons
Pour chanter leur musique.
Plus il fait de bruit,
Plus on l'applaudit;
Sa voix fait des merveilles.

TANT-PIS.

Il nous étourdit,
Et chacun s'enfuit
En bouchant ses oreilles.

LE PÈRE LA JOIE *à Tant-Pis.*

Merci, monsieur.

SUZON.

Mais, mon père, vous lui aviez promis...

LE PÈRE LA JOIE.

Taisez-vous, mamselle ! s'il ne fait pas de meilleures chansons, il ne faut pas qu'il pense à toi.

CRIN-CRIN.

Est-ce ma faute, à moi ? si, jusqu'à présent, je n'ai rien fait qui vaille ? On se battait de tous côtés : vous vouliez toujours des chansons et des couplets sur la guerre ! est-ce qu'on peut faire quelque chose de bon là-dessus ?... Mais tranquillisez-vous, papa : c'est bien différent aujourd'hui, j'en ai dans ma gibecière... vous verrez.... vous verrez !...

LE PÈRE LA JOIE.

Nous verrons.

CRIN-CRIN *à Suzon.*

Ils sont superbes, vrai.

SUZON.

Je le crois. Dans un si beau jour, tout le monde doit être inspiré.

Air du Zéphir.

La paix
Aux français
Vient offrir
Le plaisir
De chanter,
De vanter
Ses attraits,
Ses bienfaits.

Heureux
Dans nos jeux,
Nous puisons
Nos chansons ;

Et la paix
Fait les frais
Des couplets.

Les loix,
A sa voix,
Vont ouvrir,
Aplanir
Le chemin
Qui soudain
Mène un cœur
Au bonheur.

Les Ris,
A Paris,
Accourant,
Folâtrant,
Vont choisir,
Embellir
Le séjour
De l'amour.

La paix, etc.

Oui, l'allégresse
Verra sans cesse
L'état puissant
Protégeant
Le talent;
Partout
Le bon goût
Renaissant,
Fleurissant,
Chantera,
Redira,
Et sans fin,
Ce refrain:

La paix, etc.

CRIN-CRIN.

C'est bien là mon plan : quand je vous dis que je me signalerai aujourd'hui !

LE PÈRE LA JOIE.

Parbleu ! c'est bien malin ! on est toujours sûr de réussir quand on parle de paix.

AIR : *Toujours debout, toujours en route.*

Lorsque le bonheur nous inspire,
Des vertus célébrer l'empire,
Ma foi ! n'est pas un grand effort ;
Qu'un poète bien ou mal rime,
Si, contre l'intrigue, il s'escrime,
Et qu'au vice il donne la mort,
Bien rarement ses vers ont tort :
Et si sa muse téméraire
Chante les vainqueurs de la terre,
Ces guerriers qui, par leurs travaux,
Du monde assurent le repos,
Près du censeur le plus sévère,
Elle est toujours sûre de plaire.
Chantres des héros immortels,
A qui nous dressons des autels,
Vous devez réussir, je pense ;
Car, messieurs, dans toute la France,
Pour faire applaudir vos chansons,
Il suffit d'y placer leurs noms.

CRIN-CRIN.

Et si je fais aujourd'hui quelque chose... là... qui vous étonne... qui vous fasse plaisir... que direz-vous ?

LE PÈRE LA JOIE.

Que tu seras digne d'être mon gendre ; mais il me semble que le monde n'arrive guère vîte... mettons-nous là, et buvons un coup... Un chanteur a toujours soif.

CRIN-CRIN.

Le proverbe le dit ; m'est avis que vous ne le faites pas mentir.

LE PÈRE LA JOIE.

Garçon, de la bierre.

LE GARÇON.

Voilà ! voilà !

LE PÈRE LA JOIE, *en s'asseyant.*

Messieurs, j'ai bien l'honneur de vous saluer. (*A Suzon.*) Allons, fais donc la révérence, toi ; à présent il est permis d'être honnête.

(*On apporte de la bierre ; le père la Joie en verse à Crin-Crin et a Suzon.*)

A ta santé, Crin-Crin.

CRIN-CRIN.

A la vôtre, père la Joie, sans oublier ma petite Suzon.

TANT-MIEUX *à Tant-Pis.*

Voyez un peu ces bonnes gens ! comme ils sont joyeux ! ils ressentent déjà l'influence de la paix. Chacun, à sa manière, célèbre ce beau jour... les artistes, en tout genre, vont mettre leur génie à contribution : nous allons voir éclore...

TANT-PIS.

Des chefs-d'œuvres, n'est-ce pas ?... C'était bon autrefois.

TANT-MIEUX.

Autrefois !

Air du Chapitre Second.

Si l'orgueilleuse antiquité
Vante les œuvres de Virgile,
Le français avec vanité
Récite les vers de Delille.
Les grands hommes, de toutes parts,
Naîtront sous un état plus juste ;
Pour ressusciter les beaux arts,
Le ciel nous promet un Auguste.

TANT-PIS.

Vous êtes heureux de voir les choses comme cela.... je souhaite que vous ne vous trompiez pas. Mais, tenez, je veux bien supposer un moment avec vous que nous ayons la paix...

TANT-MIEUX.

Supposer ! rien n'est plus certain.

TANT-PIS.

Mais, enfin, je suppose que...

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Cette déesse qu'on encense
Répandit sur nous ses bienfaits ;
Bientôt elle fuirait la France,
Si l'on outrageait ses attraits.
Long-tems chez un peuple volage,
Sans crainte peut-elle habiter ?

TANT-MIEUX.

Oui, le français devenu sage
Saura toujours la respecter.

TANT-PIS.

Vous avez réponse à tout... mais que dites-vous du tableau de ce chansonnier? est-ce là un de vos chefs-d'œuvres, par hasard?

TANT-MIEUX.

Non. Mais il nous rappelle les actions héroïques qui ont illustré la France.

TANT-PIS.

Il fallait un meilleur pinceau pour charmer nos yeux.

TANT-MIEUX.

Celui-ci parle au cœur, et cela suffit.

TANT-PIS.

Mais, convenez qu'une main plus habile n'aurait pas fait de mal à ces belles actions.

TANT-MIEUX.

Patience : nos plus grands artistes sont prêts... ils enfanteront des prodiges... Art sublime de la peinture, qui peut résister à tes attraits !

AIR : *Trouverez-vous un parlement?*

C'est lui qui console un amant
Séparé de sa tendre amie,
Qui, du hé os et du savant,
Nous offre l'image chérie.

TANT-PIS.

Mais que de gens, en vérité,
Pourront bien, grace à la peinture,
Laisser à la postérité
Le vice peint d'après nature!

SCENE VI.

Pendant la fin de la scène précédente et celle-ci, plusieurs personnes viennent et se placent aux tables.

LES PRÉCÉDENS, LE PERE NICOLAS.

CRIN-CRIN.

Ah! ah! voilà le père Nicolas en habit de dimanche!

NICOLAS.

Et pourquoi non ? ne puis-je pas me réjouir tout comme un autre ?

LE PÈRE LA JOIE.

Bonjour, voisin ; c'est un habile homme, celui-là, au moins.

NICOLAS.

Vous êtes bien bon.

TANT-MIEUX.

Quels sont donc ses talens ?

CRIN-CRIN.

Si vous avez des insectes dans votre jardin, adressez-vous à lui ; en un tour de main, il vous en aura débarrassé... il a pour cela une poudre excellente.

TANT-MIEUX.

Vraiment ?

CRIN-CRIN.

Oui, monsieur.

AIR : *Ton humeur est, Catherine.*

A la perfide chenille,
Elle donne le trépas ;
De l'insecte qui fourmille,
Elle affranchit nos climats.

LE PÈRE LA JOIE.

Si de l'espèce vorace
Qui désola ce pays,
Elle détruisait la race,
Sa poudre serait sans prix.

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, UNE MARCHANDE D'OUBLIES.

LA MARCHANDE.

De l'oublie, de l'oublie ; achetez de l'oublie.

AIR : *Eh ! gai, gai, gai, mon officier.*

Eh ! gai, gai, gai, plus de souci,
La folie
Est jolie ;

Eh ! gai, gai, gai, plus de souci,
De nos maux c'est l'oubli.

Lorsqu'un amant volage
A trahi son amour,
Faut-il que fille sage
S'afflige plus d'un jour ?

Eh ! gai, gai, gai, etc.

Qu'un mari sans tristesse,
Remplisse son devoir ;
Il doit avec tendresse
Aimer et ne rien voir.

Eh ! gai, gai, gai, etc.

TANT-PIS.

Que nous veut cette femme, avec ses oublies ?

LA MARCHANDE.

Achetez-en, messieurs, et vous vous en trouverez bien ; l'oubli doit être aujourd'hui du goût de tout le monde.

Air de la Pipe de tabac.

Ma marchandise est l'antidote
Du chagrin, de l'adversité,
Et dans le panier de Javotte
Chacun retrouve sa gaîté. (*bis.*)
Si des périls d'un long voyage,
Votre esprit est encor rempli,
De vos maux, pour chasser l'image,
Le meilleur remède est l'oubli.

TANT-PIS.

Moi ! que j'oublie jamais ces hommes qui...

TANT-MIEUX.

Oui, mon voisin : que désormais un même sentiment nous unisse ; celui de la reconnaissance. L'œil de la justice veille sur nos destins. Celui qui sauva la France par son courage, saura par ses bienfaits enchaîner les méchans.

TANT-PIS.

Que vous connaissez mal ces gens-là !....

AIR : *Une fille est un Oiseau.*

Ah ! peut-on apprivoiser
Un oiseau méchant, farouche ?
Aucun bienfait ne le touche,
On le voit tout refuser.
C'est en vain qu'on le caresse,
Il rit de notre faiblesse ;
Nous le flattons, il nous blesse,
Il voudrait nous déchirer.

TANT-MIEUX.

Mais nous rions de sa rage,
Et notre main dans la cage
Aussitôt le fait rentrer. (*bis.*)

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, LE PEUPLE.

CHŒUR.

AIR : *Ah ! voilà la vie.*

Célébrons la gloire
D'nos braves français ;
Après la victoire
L'bonheur c'est la paix !
Ah ! voilà la vie,
La vie
Suivie,
Ah ! voilà la vie
Qui convient aux français.

LE PÈRE LA JOIE.

Il me paraît que le monde arrive : je vais chercher nos instrumens ; je ne serai pas long-tems. Restez là, vous autres, pour avoir l'œil sur l'orchestre.

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, *excepté* LE PÈRE LA JOIE.

CRIN-CRIN.

Eh bien, ma petite Suzon, voilà qu'est décidé, je serai ton mari.

SUZON.

Tu es donc bien sûr de ton fait ?

CRIN-CRIN.

Je t'en réponds : ton père ne s'attend pas à la surprise que je lui ménage.

SUZON.

Vraiment !

CRIN-CRIN.

J'ai imaginé cela à moi tout seul... tu verras !

SUZON.

Qu'as-tu donc imaginé ?

CRIN-CRIN.

Quelque chose de bien drôle.... va !... de joliment tourné !

SUZON.

Est-ce que je ne puis pas le savoir?

CRIN-CRIN.

Pas encore... donne-toi patience... la fête ne tardera pas.

SUZON.

Tu aurais quelque chose de caché pour ta Suzon !

CRIN-CRIN.

Si je te le disais, tu en saurais autant que moi.

SUZON.

Je me fâcherai.

CRIN-CRIN.

Nous nous raccommoderons.

SUZON.

AIR : *Oui, c'en est fait, je me marie.*

Quoi ! sans crainte de me déplaire,
Aurais-tu pour moi des secrets ?
Faut-il donc te faire la guerre
Quand tout le monde fait la paix?
Ta chère Suzette,
Jeune, mais discrète,
Sur ce point s'entête,
Et veut tout savoir;
Ce qui t'intéresse
M'occupe sans cesse,

Instruis ma tendresse,
Et fais ton devoir.

CRIN-CRIN.

Non, mamselle, ça ne se peut pas.

SUZON.

Quoi ! sans crainte de me déplaire, etc.

On goûte à la ronde
Une paix profonde,
Faut-il que je gronde
Dans un si beau jour ?
Soit raison, caprice,
Que l'on m'obéisse,
Je veux qu'on bannisse
Le moindre détour.

CRIN-CRIN.

Encore un petit moment.

SUZON.

Quoi ! sans crainte de me déplaire, etc.

TANT-PIS *à Tant-Mieux.*

Ne vous disais-je pas qu'il est difficile de pacifier l'Europe?

TANT-MIEUX.

Comment ?

TANT-PIS.

Vous voyez bien que tout le monde n'est pas d'accord.

TANT-MIEUX.

Ce n'est rien que cela ; les querelles d'amans ne durent guère... sans elles auraient-ils le plaisir du raccommodement ?

CRIN-CRIN.

Calme-toi, ma chère petite Suzon... en attendant, la bouquetière va nous réconcilier.

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, UNE MARCHANDE DE BOUQUETS.

LA BOUQUETIÈRE.

De la girofflée, achetez, mesdames, achetez.

CRIN-CRIN.

Dis donc, la petite, as-tu des roses?

LA BOUQUETIÈRE.

Avez-vous déjà vu fleurir des roses en hiver, vous?

TANT-MIEUX.

Pourquoi pas?...

LA BOUQUETIÈRE.

AIR : *Lorsque vous verrez un amant.*

Quand vient la saison des frimats,
Adieu les lys, adieu les roses;
Sur leur tige on les voit, hélas!
Mourir avant que d'être écloses.

TANT-MIEUX.

Mais malgré l'hiver et les vents,
Sans craindre leur affreux ravage,
On peut ici, dans tous les tems,
En trouver l'heureux assemblage.

CRIN-CRIN.

Tout cela est charmant; mais quelles sont les fleurs que tu as là?

LA BOUQUETIÈRE.

AIR : *On compterait les diamans.*

J'ai des soucis pour les époux;
Pour les beaux esprits des pensées;
De l'ellébore pour les foux;
Des simples pour certains lycées.
J'ai du lanrier pour les héros;
Du myrte pour l'amant fidelle;
Pour maint romancier des pavots,
Pour les grands hommes l'immortelle.

IM-PROMPTU.

CRIN-CRIN.

Je ne suis ni un bel esprit, ni un immortel; je ne te demande qu'un bouquet, (*confidemment*) c'est pour ma future; je voudrais un de ces bouquets qui parlent.

LA BOUQUETIÈRE, *riant.*

Ha! ha! un bouquet qui parle!

CRIN-CRIN.

Oui... la... qui ait quelque rapport avec mon mariage prochain... et qui dise à ma maitresse tout ce que je sens pour elle.

AIR : *La comédie est un miroir.*

Je veux composer ce bouquet
De fleurs d'orange et de jonquille;
Que le jasmin et le muguet
Chacun dans son éclat y brille.

LA BOUQUETIÈRE.

Un moment; entendons-nous : vous faites là le bouquet d'un amoureux; mais pour un mari c'est une autre affaire : il faut y mettre...

De pavots une ample moisson,
Surtout que l'absinthe y domine,
Soucis, patience à foison,
Et le tout bien garni... d'épine.

CRIN-CRIN.

Allons, laisse-moi en repos, avec tes bouquets! aussi bien voici le père la Joie.

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, LE PÈRE LA JOIE.

LE PEUPLE.

Ah! voilà le père la Joie! vive la joie!

LE PÈRE LA JOIE.

Bonjour, mes amis, bonjour! patience, nous allons commencer. Eh bien! Crin-Crin, que fais-tu là? prends donc ton violon, place-toi, et donne-moi tes chansons que tu vantes

avec tant de modestie. Mais prends garde à toi ; si elles ne réussissent pas, tu es perdu.

CRIN-CRIN.

J'y vais sans prétention, il n'y aurait pas de gloire à siffler un pauvre diable comme moi.

LE PÈRE LA JOIE.

Tiens, Suzon, vieus nous chanter ça, mon enfant.

UN SPECTATEUR.

Voyons, plaçons nous ; écoutons.

CRIN-CRIN.

Ah ça ! père la Joie, rappelez-vous devant tout le monde que vous avez promis de nous marier, si vous êtes content.

LE PÈRE LA JOIE.

Tiens ta parole, et je tiendrai la mienne.

TANT-MIEUX.

Je m'intéresse au sort de ce pauvre Crin-Crin, il m'a l'air d'un bon garçon.

CRIN-CRIN.

Vous êtes bien honnête, monsieur.

TANT-MIEUX.

Du courage, et ton zèle sera récompensé !

TANT-PIS.

Moi, je doute qu'il réussisse.

CRIN-CRIN.

Ah ! mon Dieu, mon Dieu ! j'en mourrais de chagrin.

TANT-MIEUX.

Laisse-le dire.

LE PÈRE LA JOIE.

Bon, tout le monde est en place ; silence.

(Crin-Crin commence à essayer un air sur son violon, et Suzon fredonne.)

LE PÈRE LA JOIE.

Doucement, attendez-donc; ne faut-il pas avant que j'explique chaque sujet de mon tableau?

(*Crin-Crin continue.*)

Arrête donc, maudit Crin-Crin! tu me feras tourner la tête. (*A Suzon.*) Veux-tu te taire?

CRIN-CRIN.

Ne faut-il pas, aussi, que nous nous accordions?

LE PÈRE LA JOIE.

Tais-toi, bavard!... m'y voilà.

(*Il se mouche, il tousse, il crache; ensuite il prend sa baguette, et, montrant le premier sujet de son tableau:*)

Vous voyez d'abord, messieurs et dames, dans ce coin-ci, là, juste au bout de ma baguette, la valeur et la sagesse qui, au milieu des ruines dont la France était couverte, jettent les fondemens de sa prospérité future.

SUZON.

AIR: *Il n'en est point de généreux.* (De Claudine.)

Ainsi l'architecte savant
Comble d'abord le précipice,
Ensuite sur un meilleur plan,
Elève un solide édifice:
En peu de tems, sans démolir,
Il trouve l'art de reconstruire,
Tandis que d'autres pour bâtir
Travaillent dix ans à détruire.

LE PÈRE LA JOIE.

Regardez de ce côté; vous verrez toutes les vertus qui se donnent la main pour consoler la France... c'est-à-dire que.. Suzon, conte ça à ces messieurs.

(*Pendant que Suzon chante, le père la Joie distribue des cahiers à droite et à gauche.*)

SUZON.

AIR: *Jeunes amans, cueillez des fleurs.*

L'amour renaît, la haine fuit;
Dans l'ombre le crime se cache,
La justice qui le poursuit
A son empire nous arrache.

La gratitude est le pinceau ;
Le coloris, la gaîté pure ;
Le bonheur, le fond du tableau ;
Et nos triomphes, la bordure.

LE PÈRE LA JOIE.

Vous avez déjà vu de ce côté comme quoi l'ordre se rétablit au-dedans ; voyez présentement au-dehors la modération du gouvernement qui nous concilie l'amitié des puissances. Ici, la France rend à l'empereur de Russie les prisonniers que ses alliés avaient refusé d'échanger.

Air du vaudeville de Claudine.

A ce prince magnanime,
De bon cœur nous les rendons ;
Le Russe qui nous estime
Les accepte sans rançons.
Oui, jusqu'au bout de la terre,
Ils emportent nos bienfaits,
Et ces prisonniers de guerre
Sont des messagers de paix.

Là, vous voyez dans ce tableau les heureux effets de la paix ; les jeunes filles se réjouissant du retour de leurs amans, et nos jeunes guerriers quittant les champs de Bellone pour se ranger sous les drapeaux de l'Amour. Je crois que c'est cela... A toi, Suzon.

SUZON.

Air du vaudeville des Visitandines.

Ils vont, cherchant une autre gloire,
Loin des périls et des hasards,
Remporter plus d'une victoire
Au sein des plaisirs et des arts.
Et s'ils ont dépeuplé la terre,
Non moins intrépides soldats,
Ils vont, dans de plus doux combats,
Réparer les torts de la guerre.

LE PÈRE LA JOIE.

Remarquez bien le tableau du milieu. Ce cercle est étroit, mais que de choses il renferme! Examinez bien, messieurs et dames, ce sont toutes les victoires de nos armées.... je

n'aurais jamais fini s'il fallait vous en faire l'énumération... Le peintre a voulu les rassembler, mais il n'a pu y parvenir.

AIR : *Du haut en bas.*

En raccourci,
Si je montre ici la victoire,
En raccourci;
Nos soldats le veulent ainsi :
Quand le monde est plein de leur gloire,
On ne peut peindre leur histoire
Qu'en raccourci.

CRIN-CRIN.

A mon tour, père la Joie... donnez-moi un peu votre baguette.

LE PÈRE LA JOIE.

Qu'as-tu donc à nous montrer?

CRIN-CRIN.

Patience.

LE PÈRE LA JOIE.

Vas-tu chanter aussi?

CRIN-CRIN.

Pas si bête! ce que je veux vous faire voir vaudra bien mieux que tout ce que je pourrais vous dire.

(*Aussitôt Crin-Crin fait tomber, d'un coup de baguette, le premier tableau, et on lit sur le second, au milieu d'une guirlande de laurier et d'olivier, cette inscription :* AUX PACIFICATEURS DE L'EUROPE.)

(*Le peuple témoigne sa joie en se levant et en agitant ses chapeaux.*)

CHŒUR. (*Des Mariages Samnites.*)

Notre amour,
En ce jour,
Doit être leur récompense;
A leur vaillance
Nous devons du retour,

Car leur main sur la France
Vient semer des bienfaits :
Oui, c'est à leur prudence
Que nous devons enfin la paix.

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, UNE DISEUSE DE BONNE AVENTURE.

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE *arrive en chantant.*

La bonne aventure,
O gué,
La bonne aventure.

CRIN-CRIN.

Ah ! père la joie, voilà madame l'Avenir. Bonjour, la mère !

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE.

Bonjour, mes enfans, bonjour.

(*Le chœur répète le refrain après chaque couplet.*)

Air de la Bonne Aventure.

Du passé, de l'avenir,
Fou qui se tourmente !
Sagement sachons jouir
De l'heure présente.
Je vois les français heureux,
Et je lis dans tous les yeux
Leur bonne aventure,
O gué,
Leur bonne aventure.

Sur terre l'heureux français
Triompha sans cesse ;
Sur l'onde même succès
Attend la sagesse.
Elle arme tout l'univers
Pour la liberté des mers :
La bonne aventure,
O gué,
La bonne aventure.

Après dix ans de malheur,
De crainte et d'alarmes,

La paix, signal du bonheur,
Vient sécher nos larmes.
Les talens sont rappelés,
Les méchans sont exilés:
La bonne aventure,
O gué,
La bonne aventure.

CRIN-CRIN.

Elle va nous dire notre bonne aventure.

LE PÈRE LA JOIE.

Il ne faut pas être grand sorcier pour deviner le bonheur qui nous attend... Notre cœur nous en apprendra sur cet article plus que tout son grimoire.

CRIN-CRIN.

Ne plaisantez pas, père la Joie; elle connaît le passé...

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE.

Le passé! je n'y lis jamais, il est trop triste.

CRIN-CRIN.

Le présent et l'avenir... rien ne résiste au pouvoir de sa baguette... elle opère partout des prodiges. L'on va même jusqu'à dire (je ne voudrais pas mourir pour en faire l'épreuve) qu'elle peut ressusciter les gens.

LE PÈRE LA JOIE.

Tais-toi, imbécille!

CRIN-CRIN.

Air du vaudeville de l'Opéra-Comique.

Ma foi, c'est un joli talent
Que vous possédez là, madame,
Je voudrais bien en faire autant,
Je vous le jure sur mon ame.
Sans crainte je puis attester
Que ma fortune serait faite,
Si je pouvais ressusciter
Tous ceux que l'on regrette.

LE PÈRE LA JOIE.

Puisque tu crois qu'elle a tant de talent, demande-lui si tu épouseras Suzon.

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE.

Oui, je lis dans vos yeux que vous l'aimez trop pour lui refuser votre fille.

TANT-MIEUX.

Il l'a bien mérité.

LE PEUPLE.

Oui! oui! il faut qu'il l'épouse.

TANT-MIEUX.

Soyez juste, père la Joie, il a fait tout ce qu'il a pu pour nous amuser.

LE PÈRE LA JOIE.

A-t-il réussi?

LE PEUPLE.

Oui! oui!

LE PÈRE LA JOIE.

En ce cas, je suis content, embrasse-moi; la, sans compliment, je t'avais pris jusqu'ici pour une bête, mais je vois que tu as l'esprit de te concilier l'amitié de tout le moude; et cet esprit-là en vaut bien un autre. Tu es maiutenant digne d'être mon gendre : mais pour me succéder, il te faut un nom de guerre, et je te donne celui de *Chansonnier de la Paix*.

CRIN-CRIN.

Je ne me sens pas d'aise!

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE.

Je te l'avais bien prédit.

TANT-PIS *à la diseuse de bonne aventure.*

Puisque vous êtes si habile, dites-nous donc un peu ce que nous deviendrons.

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE.

J'y consens. J'ai tiré ce matin l'horoscope de la France : voici ma prophétie; écoutez tous. (*Elle tire un papier.*)

CRIN-CRIN *le lui arrachant des mains.*

Doucement, n'empiétez pas sur les droits du Chansonnier de la Paix : ceci me regarde...

Air de la marche du roi de Prusse.

Je vois dans l'avenir
La France rajeunir,
Chez elle avec plaisir
Se réunir
Et les talens pour l'enrichir,
Et les vertus pour l'embellir.
Partout l'ordre se rétablir,
Bientôt nos larmes se tarir,
Et les belles ne plus applaudir
Aux sots qui les font rougir.
Les cœurs durs s'attendrir,
L'ingrat se souvenir,
Les auteurs se chérir,
Les femmes se souffrir :
Les plus grands ennemis cesser de se haïr,
Et les amis de se trahir :
Le vrai mérite parvenir.
Je vois le riche compâtir
Au malheur qu'il va secourir;
Le pauvre partout le bénir,
Et sans murmurer le servir.
Je vois le mauvais ton vieillir,
Je vois le bon goût rajeunir.
Tous les poètes s'enrichir,
Et les journaux ne plus mentir;
Je vois les méchans se convertir
Ou la justice les punir.

LE PÈRE LA JOIE.

Ah! mon dieu! quel déluge de prodiges! Comment! nous verrons tout cela?

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE.

Oui, à peu de choses près.

LE PÈRE LA JOIE.

Réjouissons-nous en attendant; dansez avec nous, messieurs; le père la Joie va nous chanter une ronde.

TANT-MIEUX.

Allons, mon voisin, joignez-vous à nous.

TANT-PIS.

Avec plaisir.

TANT-MIEUX.

C'est ainsi que, tôt ou tard, nous finirons par rallier tous les esprits. Père la Joie, nous sommes prêts.

LE PÈRE LA JOIE.

AIR : *Les Auvergnats dans leur pays.*

Amis, je vois dans tous les yeux
L'allégresse qui brille,
Ne faisons tous, pour être heureux,
Qu'une seule famille.
Écartons tout souvenir
Qui pourrait nous désunir.
Sachons avec prudence
Goûter d'la paix
Les doux bienfaits,
Que toute haine en France
Finisse un jour de paix.

Les Ris, les Plaisirs et les Jeux
Vont accourir en France ;
L'amour va chez un peuple heureux
Fixer sa résidence.
Nous verrons de toutes parts
Ressusciter les beaux arts.
Qu'à ma voix en cadence
Un bon français
Dise à jamais :
Oui, toujours l'abondance
Renaît un jour de paix.

Que l'suffrage des spectateurs
A nos jeux soit propice.
Ah ! daignez, avec les auteurs,
Signer un armistice ;
Si leur muse a mal chanté
Votre naïve gaîté,
Calmez votre colère ;
Que les sifflets,
A leurs couplets,
Ne fassent point la guerre
Surtout un jour de paix.

FIN.

De l'Imprimerie de BRASSEUR, rue de la Harpe, N°. 477.